

Les Cerises noires [Henri Debluë]

Autor(en): **Gavillet, André**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **25 (1988)**

Heft 927

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les Cerises noires

(ag) La mort a servi/desservi la lecture du roman d'Henri Debluë.

Naissance d'une œuvre et mort de l'auteur. La source créatrice donne en aval quand on apprend qu'elle est tarie en amont. «Le dernier roman», le sens de la formule usuelle vire: le dernier cesse d'être le plus récent et devient l'ultime. Le texte se charge d'une émotion qui n'est pas littéraire, mais humaine. Jamais plus. Never more.

Ainsi du beau titre du roman: *Les Cerises noires*. Le fruit de la variété noire contient trop de jus, qui tache, trop de sucre, alcool en puissance et eau de vie, pour que sa couleur l'associe à la mort. Cerises ne sont pas belladones. Et pourtant, c'est la mort qui triomphe dans les cerisiers du Seeland, où nous conduit le narrateur. Lecteurs et critiques ont buté, dès que connu le décès de l'auteur, sur cette évidence. La mort n'a pas coïncidé, de manière contingente, avec l'achèvement de l'œuvre; elle est dans l'œuvre même, obsédante, prémonitoire.

D'où la tentation de repérer dans le roman toutes les occurrences de la mort. Le titre y invite. L'incipit aussi, allusivement ou explicitement: «Une fin d'après-midi de septembre». L'ouverture du roman s'enclenche sur le mot «fin», sur un «après» et sur l'approche de la nuit automnale. Même la beauté du lac «d'une profonde et transparente plénitude» sera, deux pages plus loin, suspecte d'être «trompeuse peut-être» comme si elle pouvait être «mortelle, mêlée d'invisible dioxine». Et la première localisation, c'est «le cimetière de Clarens».

J'avais assisté à la remise d'un don important à Henri Debluë à l'occasion du cinquantenaire de Migros-Vaud. Ainsi pourrait-il, sans attendre la retraite pourtant proche, travailler totalement à son œuvre. Alors que les divers récipiendaires avaient remercié dans un petit laïus, qui devait traduire leur reconnaissance, Debluë n'avait rien dit. Sa réponse ne pouvait être que le délai à tenir, l'œuvre à créer. Il fut à l'heure. Ce rendez-vous, on comprend après-coup

pourquoi il devait être respecté impérativement.

Mais le repérage des signes prémonitoires appauvrit l'œuvre si l'on se contente du dénombrement des décès et des enterrements.

Roland Bocion, le personnage central des *Cerises noires* a cinquante ans, l'âge du premier bilan d'une vie. Certes, même banale sa vie est assez riche d'événements pour que puisse se mettre en place une narration: choix du métier, apprentissage de l'amour et des amours, rapport aux parents, découverte de la mort, de l'amitié, accident, prison, etc...

Mais ces temps forts ne portent pas l'essentiel du roman; parfois même amenés abruptement, ils déroutent.

Le sens du roman tient à des détails apparemment mineurs. Pas ces «petits riens» qui font la vraisemblance d'un récit réaliste. Certes Debluë ne les néglige pas: ils sont dans sa manière d'écrivain réaliste, qui donne ses coordonnées dans le temps et l'espace. Ainsi j'ai aimé que l'AVLOCA fasse, en une ligne, son entrée dans la littérature vaudoise.

Les faits qui sont vraiment d'importance résultent d'une mémoire ou d'une imagination sélective: ce trouble à l'idée qu'une petite camarade, si elle s'attarde, sera punie par son père qui n'y va pas de main morte ou cette femme entrevue à l'hôpital, sensuelle et qui ne sera rien de plus qu'un regard complice; ou cette autre, aimée physiquement, mais pas reconnue d'emblée plus tard, ou cette fantastique diarrhée (contrepoint, et contrepèterie, au chapitre du «Quai du lac»), ou cette culpabilité diffuse sous le regard de la mère... L'énumération serait longue.

Sous le narratif, c'est cela que le roman charrie.

Au bilan de ses cinquante ans, Bocion ne recense ni titres, ni exploits, ni même, à la Stendhal, la liste des femmes aimées et (ou) «eues», non, des souvenirs à la fois ineffaçables et dérisoires.

Ce qui fait surface dans le récit, c'est une sorte d'inoubliable; une psychanalyse aurait dit, peut-être, pourquoi telle parole, telle rencontre eut, sans justifi-

cation, tant d'importance. Le bilan romanesque d'avant-mort dit avec une tout autre force que c'est cela qui a de l'importance. Constat.

Ce dérisoire, Debluë ne le transpose qu'à moitié en œuvre littérairement achevée. Le dérisoire existentiel est livré, travaillé certes, mais seulement dégrossi. La pierre n'est pas polie. Roman et document. D'une grande tristesse, non pas par présence de la mort événementielle, mais par conscience, à l'heure où l'on ne peut plus tricher, de la vanité humaine. ■

Henri Debluë, *Les Cerises noires*. Editions 24 heures, 1988.

ECHOS DES MEDIAS

Les comptes de l'ensemble des radios locales suisses pour 1987 se présentent avec un total de recettes de 35,6 millions de francs et un total de dépenses de 37,8 millions. Quinze stations avaient un résultat positif et dix-huit un résultat négatif. Les déficits accumulés depuis le lancement se montent, au total, à 9 millions de francs.

Publication à Bâle, pendant la foire d'automne, d'un quotidien, patroné par la *Basler Zeitung* et rédigé par des écoliers. La maquette est réalisée sur ordinateur.

Un nouvel hebdomadaire gratuit est en cours de lancement à Bâle. Titre: *Basler Beppi*. Tirage: 150'000 exemplaires. Tendances: inconditionnellement bourgeoise.

Les taxes du Videotex baisseront-elles? Une annonce parue à Sursee, petite ville lucernoise qui sert de cité-test, précise que les 1000 premiers abonnés recevront une calculatrice solaire et ne paieront leur abonnement qu'à partir de janvier, époque à laquelle la taxe mensuelle devrait être réduite de 15 à 9 francs environ.